

Dans ce numéro :

Mot du président	2
D'hier à aujourd'hui 15 ans d'histoire	2
Les Mauger de Neufchâtel	3
Gentilhomme à la Petite-Rivière 1818	4
Duburger : son histoire agraire et ses pionniers	6
IGA Marché Poulin	8
Des courses à Sainte -Monique-Des- Saules	10
Si l'histoire des Rivières m'était contée...	12

Édition
Société d'histoire Les Rivières

Comité de rédaction
Jacques Bois,
Pierre Bois,
Claude Cantin,
Martin Grondin

Rédacteur-Recherchiste
Richard Bois

Concepteur-Mise en page
Martin Grondin

Adresse
1105 rue de Lavalette
Québec QC G1H 1R3

Téléphone
(418) 628-9905

Courriel
Info@shlr.org

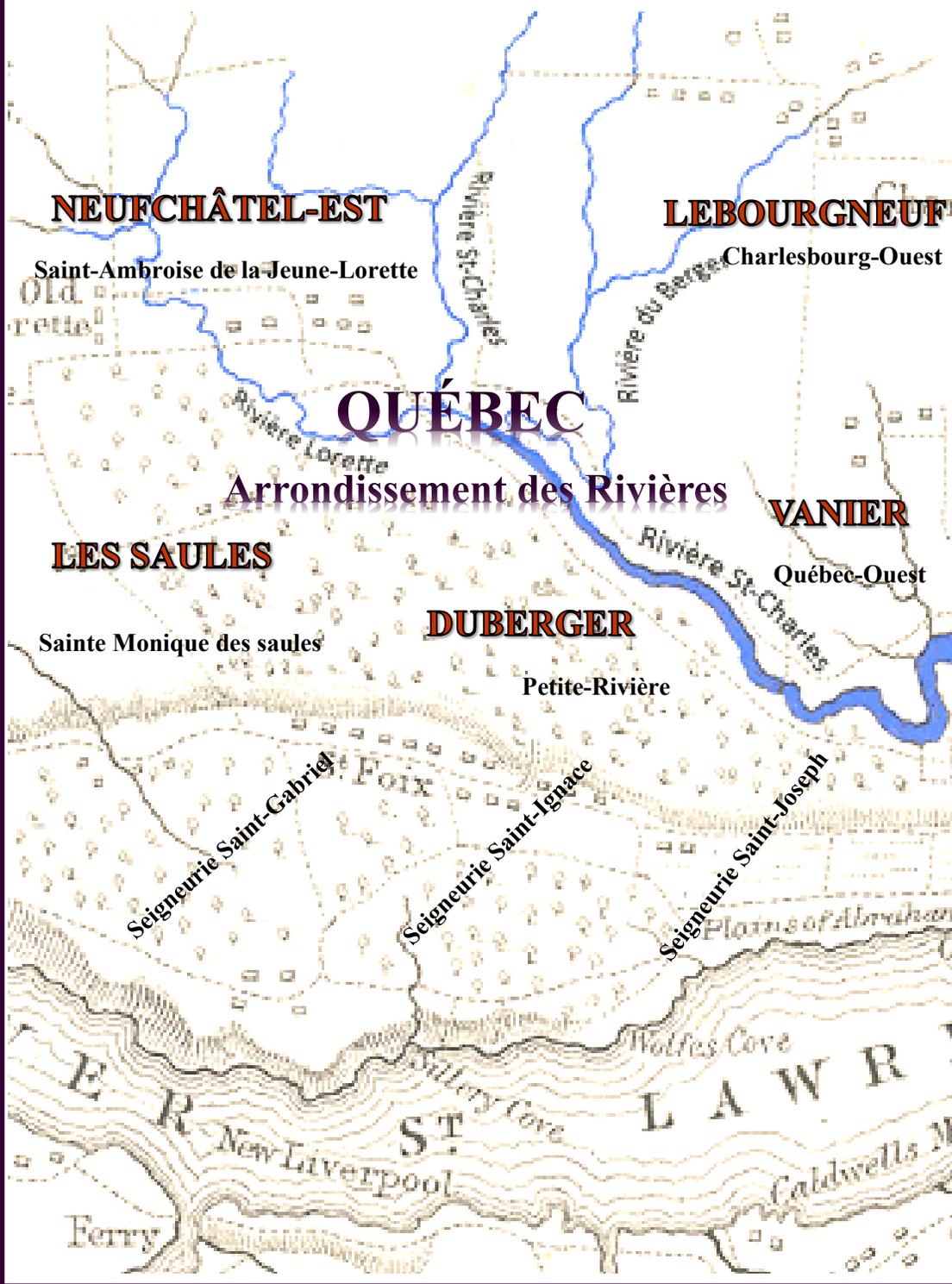
Réseaux sociaux
Internet www.shlr.org
Facebook shlr.org
Twitter @shlesrivieres
Instagram @shlesrivieres



Volume VIII - No 2

Automne 2019

Numéro spécial - 15e Anniversaire



MOT DU PRÉSIDENT

QUINZE ANS, ÇA SE FÊTE !



Jacques Bois
Président de la SHLR

Divers éléments peuvent expliquer l'envol que prend la Société d'histoire Les Rivières (SHLR) depuis quelques années.

Parmi ces éléments, il faut noter le **travail d'équipe**. Nous avons instauré et adapté une **structure** qui nous permet un fonctionnement à l'affût des dernières réalités. Partant d'un groupe plein de compétences et d'expériences diverses auquel se sont joints de nouveaux membres, la Société d'histoire Les Rivières s'est vu insuffler un dynamisme et une détermination accrue. Cet heureux mélange de talents, de compétences a entraîné la réalisation de nombre de **projets innovateurs** (expositions, lancement de livre, projet pédagogique pour les jeunes du primaire, l'utilisation des réseaux sociaux, enregistrement vidéo des Témoins du passé). Ces gestes

porteurs d'avenir ont des retombées pour la visibilité et l'essor de notre organisation et sa contribution pour enrichir la mémoire collective.

Ce travail d'équipe couplé avec une meilleur répartition de tâches selon les intérêts, les talents et les compétences de chacun a permis de concrétiser la mission de la Société d'histoire Les Rivières, rendre **l'histoire vivante, accessible et signifiante**. Tel est le leitmotiv qui nous anime.

La détermination, le dynamisme ainsi que la **contribution essentielle des bénévoles** n'ont fait qu'accroître sa notoriété et permettre d'en faire une société d'histoire avec une vision définitivement tournée vers l'avenir, une équipe au service de l'histoire locale.

Bonne fête à la Société d'histoire Les Rivières!

Jacques Bois, président

D'hier à aujourd'hui... 15 ans d'histoire pour la SHLR

(Martin Grondin) C'est en mars 2004, qu'un comité de citoyens a été formé afin de mettre sur pied une société d'histoire d'arrondissement. Les membres fondateurs étaient mesdames Martine Bellerive, Jocelyne Jobin, Ginette Lantagne, Suzanne Pineault, Laura Sabourin et messieurs Henri-Claude Frédette, Gilles Gagnon, Lucien Grenier, Christian Labbé et Jean Sabourin. La SHLR a obtenue ses lettres patentes de constitution en corporation légale le 1 septembre 2004, et les signataires étaient Ginette Lantagne, Gilles Gagnon et Jocelyne Jobin.

Quelques événements marquants

31 mars 2004	1 ^{ère} rencontre des fondateurs
27 avril 2004	Constitution d'un comité provisoire
01 sept. 2004	Constitution légale de la SHLR
24 nov 2004	Élection du premier CA permanent
Été 2012	Parution de la 1 ^{ère} revue <i>Le Courant</i>
4 juin 2015	10 ^e anniversaire de fondation

Le premier conseil d'administration

Mme Pauline Bouchard,	Présidente
Mme Nathalie Villeneuve,	Vice-présidente
M. Augustin D'Almeida,	Secrétaire
Mme Ginette Lantagne,	Trésorière
Mme Martine Bellerive,	Administratrice
M. Lucien Grenier,	Administrateur
M. Jean Sabourin,	Administrateur

L'identification visuelle de la SHLR



Premier logo (2004)

Logo depuis 2015

Les présidentes et présidents depuis le début

2004-09 à 2005-12	Mme Pauline Bouchard
2006-01 à 2006-10	Mme Ginette Lantagne
2006-11 à 2008-03	M. Lucien Grenier
2008-03 à 2008-07	M. Jean Cloutier
2008-08 à 2010-03	Mme Ann Fournier
2010-03 à 2012-03	M. Michel Lamothe
2012-03 à 2015-03	M. Réal Joncas
2015-03 à 2017-03	M. Claude Cantin
2017-03 à ce jour	M. Jacques Bois

Le conseil d'administration de 2019

M. Jacques Bois, Président	M. Pierre Bois, Administrateur
M. Martin Grondin, Vice-président	M. Claude Cantin, Administrateur
M. Jean-Claude Bellavance, Secrétaire	M. Michel Fragasso, Administrateur
M. Napoléon Létourneau, Trésorier	M. Réal Joncas, Administrateur
	M. Camille Roy, Administrateur



Les Mauger de Neufchâtel

De Saint-Roch à Neufchâtel

(Claude Cantin) La toponymie de Neufchâtel affiche le nom de Mauger à deux endroits, soit le Carré Mauger, petite rue perpendiculaire à la rue Saint-Charles, et la Maison Mauger, au 2185, boulevard Bastien, qui sert de quartier général à la Maison des jeunes, La Clique, et de salle de réunion pour Loisirs et sports de Neufchâtel. Mais d'où vient ce nom?

Si à Québec le nom Mauger est peu répandu, ce n'est pas le cas en Gaspésie, sur la Côte-Nord et au Nouveau-Brunswick. Leurs ancêtres sont arrivés de l'Île de Jersey, une des Îles Anglo-normandes, au large de la Normandie, autour des années 1766 pour travailler dans les pêcheries. Ils sont à l'emploi de compagnies bien connues comme les Robin, les Janvrin et les Le Bouthiller. Ils sont en général, anglophones et anglicans.

L'ancêtre de nos Mauger est d'abord cultivateur à Saint-Roch au début des années 1800, sans qu'on ne connaisse bien son parcours entre Jersey où il est né en 1778 et Québec. On ne lui connaît pas de lien avec les Mauger de la Gaspésie ou avec les compagnies de pêches.

En 1820, il achète une terre agricole sur la Route de la Pageau, actuel boulevard de la Colline, et y construit une maison, qui existe toujours, et des bâtiments de ferme. Il y cultive la pomme de terre et produit du lait. Il devient rapidement assez prospère.

En 1825, à l'âge de 47 ans, il épouse Julie Mauffet, à la Metropolitan Church, église anglicane de Québec, où il fait aussi baptiser leurs trois enfants. Cette façon de faire semble avoir causé une rupture avec la famille de sa femme envers laquelle il s'était engagé par contrat de mariage notarié à le faire à l'église catholique.

Il meurt le 20 mars 1845, à l'âge de 67 ans et est inhumé au cimetière de l'église St-Matthew, sur la rue St-Jean. Julie Mauffet a 55 ans, est veuve et analphabète. Elle est mère de trois enfants de 13 à 19 ans, dont un garçon, Charles qui a 15 ans. Son premier geste après la mort de son mari est de présenter ses enfants au curé de St-Ambroise pour les faire baptiser « sous Condition » dans l'Église catholique.

Charles prend la suite avec sa mère, qui demeure propriétaire des biens. Il est surtout producteur de lait, qu'il va vendre à la ville. En 1866, la mère et le fils vendent la ferme de l'ancêtre et Charles seul achète

une autre terre dans le Rang de l'Orme, devenu la boulevard Bastien. Sa mère demeurera avec lui jusqu'à sa mort en 1873, à l'âge de 85 ans. Cependant, entretemps, deux fois veuf et sans enfant, Charles aura marié à 39 ans Nathalie Roy, avec qui il aura sept enfants, qui seront encore jeunes à son décès en 1885, à 56 ans.



La maison Mauger
(Archive de la Société d'histoire Les Rivières)

Charles, le troisième, est l'aîné des enfants, mais n'a que quatorze ans et comme son père avant lui, prend la suite avec sa mère, qui demeure propriétaire du bien. Plus tard, ce troisième Charles épousera en 1896 Clarilda Jobin avec qui il aura quatorze enfants dont dix deviendront adultes.

La mère de Charles, Nathalie Roy, ainsi que ses enfants célibataires demeure avec le nouveau couple et gère la propriété. C'est ainsi qu'elle vend en 1895 un terrain à

la Commission scolaire pour la construction de l'école du Rang de l'Orme, aussi appelée l'école Mauger. Elle administre aussi le bien paternel aux bénéficiaires de tous ses enfants. C'est ainsi qu'elle divise la terre à Charles et à son frère Joseph en 1907. Et qu'en 1909, celle-ci cède une parcelle à son autre fils, Phydime pour la construction d'un moulin à scie, sur le site occupé maintenant par le Centre C.-A, Savard.

En 1922, Charles, le troisième achète la terre à l'est de la sienne pour son fils, Charles-Henri qui en deviendra propriétaire en 1932.

En 1959, Georges, héritier aussi de Charles vend une partie de sa terre pour la construction de l'École secondaire Mgr Dumas et le terrain autour où seront construites plus tard les annexes de l'École primaire l'Escabelle..

Enfin, Charles-Henri vend en 1963, partie sud de sa terre qui va jusqu'au boulevard Chauveau pour un lotissement résidentiel le long de la rue Saint-Charles.

La Maison Mauger, seule construction originale demeurant sur le Rang de l'Orme a été construite en 1910 par Joseph et sa femme Evelina Savard, et a été occupée par eux et leurs enfants jusqu'à sa vente dans les années 1990.

Il n'y a plus de fermier nommé Mauger, mais il y a des Mauger et des familles apparentées tout autour, à Neufchâtel, Loretteville et dans toute l'agglomération de Québec. Et à chacune des sept générations de Mauger, il y a toujours eu un garçon nommé Charles.

GENTILHOMMIÈRE À LA PETITE-RIVIÈRE 1818

De Charles Lennox - Manoir Richmond Vale...

(Richard Bois) Remonter le fil de l'Histoire permet parfois, à partir de découvertes fortuites et l'établissement des liens documentés, des récits tout aussi fascinants que « l'Histoire dite officielle ».

Le point de départ vient de l'achat de deux photos « à caractère historique » chez un antiquaire (Sainte Eulalie) conduit à l'odyssée reliée à une famille pionnière de la municipalité de La Petite-Rivière, les Lachance et au duc de Richmond.



Charles Lennox,
4e duc de Richmond

Qui l'eût cru? Un manoir à proximité de la Rivière St Charles, ayant appartenu à nul autre qu'au premier gouverneur général du pays sous le régime britannique, Charles Lennox quatrième duc de Richmond (Angleterre), administrateur colonial né le 9 septembre 1764. Le 8 mai 1818 il fut nommé gouverneur en chef de l'Amérique du Nord Britannique.

Il arrive à Québec avec sa famille, son épouse, son gendre (et sa fille Sarah Lennox épouse de Peregrine Maitland (1777-1854) lieutenant-gouverneur du Haut Canada), le 29 juillet 1818.

À l'été 1819 lors d'une tournée à travers les deux Canadas; il fut mordu par un renard lors de son passage au village William Henry (Sorel, QC). Il mourut atrocement de la rage, le 28 août et inhumé à Québec dans la cathédrale anglicane Holy Trinity.

Il est donc permis de penser que son manoir à la Petite-Rivière était déjà bâti si on tient compte de son très



Manoir « Richmond Vale »
(Richard Bois, coll. privée - fonds Lachance)

court séjour au pays à peine 12 mois.

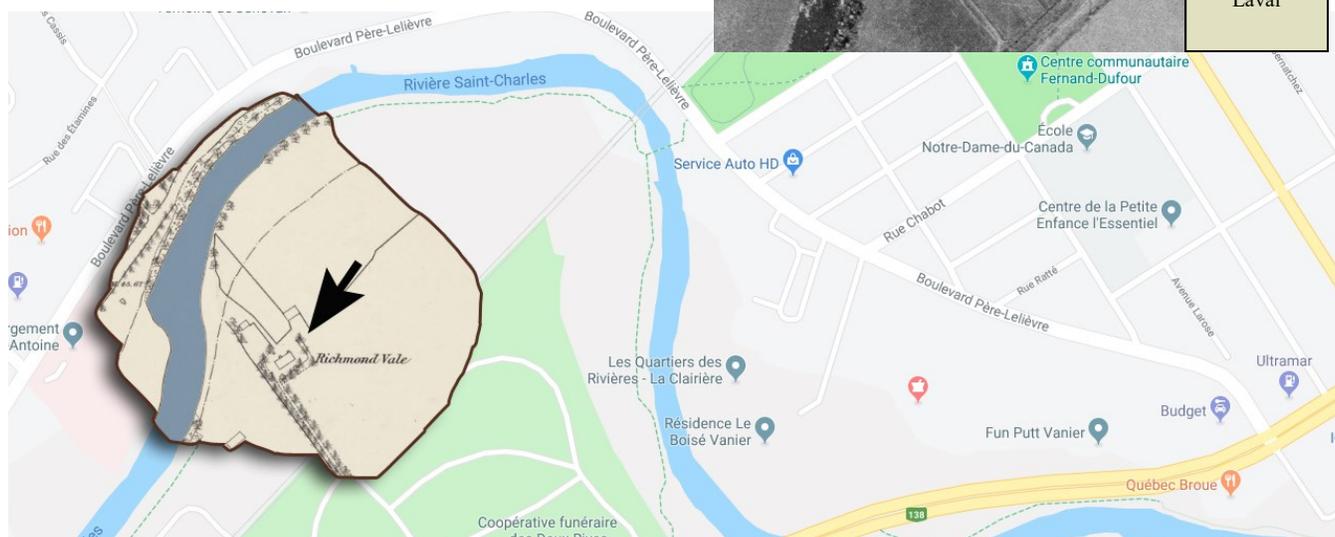
Il aurait donc séjourné au manoir uniquement à l'été 1818. Ainsi l'année 2019, marquera le bicentenaire de son tragique décès.

Mais où était située ce manoir Richmond Vale ?

Selon les informations recueillies, le manoir était situé dans Duberger (Petite-Rivière), aux abords de la rivière Saint-Charles et la voie ferrée, et plus précisément sur le terrain appartenant actuellement au cimetière Saint-Charles.



Manoir
Richmond
Vale
Extrait de la
carte géospa-
tiale 1948
Université
Laval



En médaillon, carte géographique 1867 de Honorius Sisson Sitwell confirme la localisation de la résidence sous l'appellation RICHMOND VALE
(source : BANQ - Plan de la série Fortification Surveys Honorius Sisson Sitwell 1867 - P600, S4, SS2, D635, P8)

(Pour plus de détails bibliographiques, veuillez vous référer à l'auteur Richard Bois ou à la SHLR.)

À : Émile Lachance, laitier... et ses descendants 1948



Le laitier Émile Lachance et son fils
(Richard Bois, coll. privée - fonds Lachance)

Pour revenir aux deux photos achetées, celles-ci n'avaient aucune inscription à l'endos, sauf une note manuscrite indiquant « près de la rivière Saint-Charles ». La première photo était celle du Manoir Richmond Vale, et l'autre celle d'une charrette de laitier sur laquelle on présume être le père Émile Lachance et son fils, le numéro de téléphone et une partie du nom de la rue « milto... ». En cherchant dans l'annuaire Marcotte de 1938, il est confirmé que le laitier Émile Lachance a pignon sur la rue Hamilton du quartier Limoilou à Québec.

Émile Lachance était cultivateur et laitier, il fit l'acquisition en 1945 d'une terre située entre l'actuel boulevard Wilfrid-Hamel et la voie ferrée (plus précisément localisée à l'ouest du boulevard Central sud à Duberger).



La grange-étable du laitier Lachance
(Richard Bois, coll. privée - fonds Lachance)

Mme Carole Lachance confirme en 2018 que la photo de la charrette à lait est belle et bien celle de son grand-père Émile, et de son père Paul-Henri âgé alors de 13 ans. Elle précise également que la ferme laitière de son grand-père était à la Petite-Rivière et sa glacière à Limoilou sur ladite rue Hamilton.

Mais encore, elle révèle que durant l'été son grand-père louait les bâtiments de ferme, et la section du « manoir » qui était jadis réservé pour les domestiques ce qui suppose que l'autre partie de la maison était habitée par des gens plus fortunés. Il pratiquait la transhumance avec son troupeau de vaches à partir de sa ferme par le boulevard Wilfrid-Hamel jusqu'au terrain actuel du nouveau cimetière Saint-Charles. Cette plaine verdoyante était le site idéal pour faire paître les vaches, alors que l'eau de la rivière Saint-Charles était accessible en face au site désigné « Remous des Hirondelles ». Elle se souvient qu'à l'automne, on pratiquait boucherie dans les bâtiments de la ferme.

Le lieu était également un endroit de villégiature pour la famille, les sœurs de Paul-Henri Lachance y passèrent bien des heures de plaisir sur le bout de plage de la rivière Saint-Charles et elles se souviennent à quel point le « manoir » était richement meublé.

Madame Carole Lachance raconte que le secteur avait mauvaise presse se souvient-elle, des propos de son père, lieu fréquenté par des gens aux mœurs « discutables... on parle ici de contrebande ». Elle se souvient surtout d'avoir entendu dire que cette « grosse demeure » avait appartenu au Duc de Richmond.



Dans le journal *le Soleil*, édition du mardi 1^{er} juin 1948, on y retrouve un article relatant l'incendie d'un ancien bâtiment qui aurait appartenu originalement au duc de Richmond. « ...avec cette grange disparaît le dernier vestige des bâtiments du duc de Richmond au Remous des Hirondelles. »

Paul-Henri Lachance, conseiller municipal

Dans les archives de la ville de Québec, nous découvrons l'existence d'une rue Lachance dans l'arrondissement Duberger, nom qui évoque deux membres de la famille Lachance. Le premier est Émile Lachance (1890-1952) propriétaire du terrain, là où était sa ferme, et sur lequel sera tracée une rue privée qui sera municipalisée en 1953 et officialisée le 1^{er} août 1960;



Paul-Henri Lachance
Échevin de 1958-1961

Le second étant Paul-Henri Lachance (1925-2014) son fils, qui fut échevin de la municipalité de la Petite-Rivière de 1958 à 1961.

DUBERGER : SON HISTOIRE AGRAIRE ET SES PIONNIERS

Dollard Bois - Alma Tourangeau

(Richard Bois) À la fin du XIXe siècle le territoire comprenant aujourd'hui Vanier (Québec-Ouest), DuBerger (Petite-Rivière), Les Saules (Ancienne-Lorette), avait essentiellement une vocation agraire de survivance. Les terres étaient situées de part et d'autres de la petite rivière Saint-Charles, source d'approvisionnement principale en eau pour les fins agricoles et domestiques. Au fil du temps et des décisions politiques, ce grand secteur terrien subira maintes transformations en fonction des intérêts divergents des résidents et décideurs publics.

En 1855, les patelins voisins de la ville de Québec deviennent le théâtre de la formation et du redécoupage de plusieurs municipalités. La Petite-Rivière était rattachée à la municipalité de la paroisse de Saint-Roch qui donnant naissance aux municipalités de paroisse de Saint-Sauveur (1872), de Saint-Malo (1893) et de Limoilou (1893).

En 1902 Saint-Malo est à nouveau reconfiguré et une loi est adoptée par le gouvernement du Premier Ministre Simon Napoléon Parent proclamant la création de la municipalité de la Petite-Rivière à la demande soutenue par pétition, des citoyens locaux. Les fermiers John Jack, Charles Julien, James Rourke et al. faisant valoir que la vocation agricole, à l'ouest de la municipalité, n'a pas les mêmes intérêts que la partie est qui s'industrialise de plus en plus.

En 1914, nouveau découpage, la Petite-Rivière se voit amputer d'une parcelle de son territoire, la ville de Québec annexe le secteur au Sud de la rivière Saint-Charles entre le pont Scott et la route des Bell (aujourd'hui avenue Saint Sacrement).

En 1916, alors qu'est formée la municipalité de Québec -Ouest (Vanier) à même la subdivision de la



Municipalité de La Petite Rivière en 1937

Avant-plan Maison O'Neill et ses dépendances, au nord de la rivière Saint-Charles la Route rural no.1. (A.V.Q. Fonds W.B. Edwards Inc., P012 - NO23475)

municipalité de Petite-Rivière. C'est en 1955 que la municipalité acquiert le statut de ville et en 1964, par résolution du conseil municipal change le nom pour Duberger. Le choix de cette appellation est arrêté en raison que la portion centrale de la ville qui se situe à l'embouchure de la rivière du Berger. Malheureusement, le curé Paul Émile Bégin de la paroisse St-François-Xavier (1966-1976) a souvent prêché que la ville fut nommée en l'honneur de Jean Baptiste Duberger, ce qui est faux !



Localisation aérienne Ferme Dollard Bois, 1948

(Source : La mosaïque orthophotographique, 1948, Université Laval)

Cette dénomination est retraceable historiquement jusqu'en 1686, le cartographe Robert de Villeneuve l'avait clairement identifié ainsi que Gédéon de Catalogne cartographe l'avait levé en 1709.

Toutes ces mutations municipales ont créé également des chambardements sur le plan ononymique Le chemin reliant Québec à L'Ancienne-Lorette par la rive Nord date du 17^e siècle.

La portion couvrant le quartier Duberger fut désigné sous le vocable du chemin Saint-Charles Nord, route de la petite rivière Saint-Charles, Route rurale n°1, boulevard Wilfrid-Hamel fin des années 1950 et boulevard Père-Lelièvre à compter du 16 mai 1964.

Du côté sud, la route fut une section du chemin du Roy ou chemin de Lorette menant jusqu'à Montréal elle date du 18^{ième} siècle.

Du début 20^e siècle jusqu'à la fin des années 1950, le tronçon entre la route des Bell (avenue St-Sacrement) et le boulevard Masson (Les Saules) portera le nom de St-Vallier Ouest. À partir du 1^{er} août 1960 dans le secteur Duberger le chemin devient boulevard Wilfrid-Hamel. Le secteur Les Saules adoptera ce nom jusqu'à sa frontière territoriale ouest avec l'Ancienne-Lorette le 16 mars 1964. Il y a de quoi à perdre son latin ou son chemin !

Selon plusieurs sources : dès la création de la municipalité de la Petite-Rivière, on dénombre entre

20 et 30 agriculteurs dont une majorité anglophone. Ceux-ci vivaient dans le secteur de la rive sud de la rivière St-Charles compris entre l'actuel avenue St-Sacrement et l'intersection du boulevard Masson.

La récension des bottins permet d'identifier les fermes de David Bell, William, Ronald et Berkham Semple Jack Jobin, Philippe Savard laitier, Émile et Paul Émile Lachance (échevin de la municipalité Petite-Rivière), Thomas P. O'Neil. Sur la rive nord, allant de l'actuel autoroute Robert-Bourassa jusqu'au boulevard Neuviale, on retrouvait les fermes de Henri Trudel, M. Bégin, M. Roy Audy, Lucien Darveau, Louis Philippe Cloutier, Dollard Bois et Edouard Jobin. (Liste non exhaustive). Il ne reste plus que 12 exploitants agricoles à la fin des années 1958-1959.

Parmi eux les pionniers DOLLARD BOIS et ALMA TOURANGEAU : Ce dernier est natif de Saint-Pamphile en 1893, dans le comté de l'Islet en Chaudières-Appalaches. À l'âge de 12 ans il ira rejoindre son frère Samuel pour y travailler à la boulangerie (Gagnon et Gilbert) du canton Bois (Rivière-à-Pierre, comté de Portneuf). Il travailla ensuite pour les chemins de fer du Canadien National. Il fera la rencontre d'Alma Tourangeau et convoleront en justes noces en 1914.

Toutefois un accident de travail sur le fameux chemin de fer reliant Québec à Rivière-à-Pierre obligera le couple à s'établir à Québec-Ouest en 1927. Dollard Bois sera l'un des premiers à construire sa résidence sur la dixième avenue (rue Giguère actuelle). Mais il rêve d'avoir sa propre ferme, c'est pourquoi à l'été 1948 il s'établit à la Petite-Rivière, sa terre plane est située à la lisière ou la frontière de ce que fut la seigneurie Saint-Ignace et Saint-Gabriel.

Le lopin de terre s'étire de la route rurale n°1 jusqu'à l'actuelle autoroute Félix-Leclerc. En 2019 la ferme serait à l'ouest de Place Duberger, contigüe au IGA (2300 Père-Lelièvre). Dollard et Alma exploitèrent leur petite ferme de survivance jusqu'en 1953-1954. On y retrouvait en quelques exemplaires les animaux de basse-cour : volailles, quelques porcs, et vaches



Maison Dollard Bois et Alma Tourangeau 19 juillet 1953
(Collection privée de Richard Bois)

laitières, la terre étant davantage propice à l'élevage.

La maison est de style néo-classique symétrique à deux versants, devanture sans lucarne pour maximiser l'espace des chambres au deuxième étage. L'entrée principale ouvre sur un couloir, à gauche le salon, à droite la chambre des maîtres, tout au fond la cuisine avec l'escalier adossé au mur à l'est donnant accès à l'étage. La porte arrière débouche sur un grand tambour attenant à la maison et devait servir d'endroit frais pour conserver le lait et les œufs. La maison fut détruite par un incendie en 2008.



Grange de Dollard Bois 1 janvier 1954
(Collection privée de Richard Bois)

Mais à la fin des années 1950, le gérant Louis-Philippe Lemieux de la caisse populaire de Saint-Malo avec l'aval du député de Québec-Ouest Francis Boudreau, cherche à mieux loger la population croissante et indigente des quartiers Saint-Sauveur, Saint-Malo, et Saint-Roch.

Sous le modèle des coopératives d'habitation est endossé par le conseil de ville de la Petite-Rivière, le clergé et les syndicats ouvriers. Les terres de la municipalité rurale sont convoitées en vue de l'implantation d'un quartier résidentiel auquel se grefferaient éventuellement église, école, caisse populaire, commerces et services.

Après de nombreuses tractations, trois propriétaires terriens, parmi eux, Dollard Bois et Lucien Darveau vendront les premiers, leurs terres agricoles. Ainsi naîtra le Parc Boudreau et marquera la fin de l'ère agricole et la transformation radicale du paysage bucolique de la Petite-Rivière.

(Pour plus de détails bibliographiques, veuillez vous référer à l'auteur Richard Bois ou à la SHLR.)

IGA Marché Poulin - une tradition familiale de qualité et d'excellence

La petite histoire de son artisan, Gilles Poulin, le fondateur et travailleur acharné...

(Pierre Bois) C'est en plein cœur de l'hiver, plus précisément en janvier 1961, que Gilles Poulin ouvre les portes de son **IGA Shop and Save Poulin**. Gilles se lance dans un type de commerce soit le domaine de l'alimentation, où la concurrence est féroce et la rentabilité un véritable défi de taille. Mais rien ne l'effraie et grâce à ses qualités de fonceur (pionniers) et de bâtisseur, il contribue à cette époque à l'organisation ainsi qu'au lancement (développement favorisant l'ouverture) de 11 autres épiceries sous la bannière **IGA** dans la grande région de Québec.



Mme Lucienne et Gilles Poulin
(Collection privée Patrick Poulin)

Gilles est originaire de la rive-sud de Montréal soit de St-Jean-d'Iberville. Il a débuté à titre de commis pour les magasins **Thrifty**, qui seront par la suite achetés par les épiceries **Dominion**. Connaissant le flair et les qualités organisationnelles de Gilles, sa compagnie lui a confié le mandat d'ouvrir plusieurs autres succursales **IGA** à Trois-Rivières, à St-Bruno. Par la suite, en équipe, il contribue à

l'édification des **IGA** de Donnacona et de la région de la Capitale.

À l'âge de 29 ans, il choisit l'emplacement actuel du **IGA** qui desservira Vanier à l'angle du boulevard Wilfrid-Hamel et du boulevard Pierre-Bertrand. En véritable bâtisseur, il ne craint pas tout le travail requis et façonne un magasin à la hauteur de ses aspirations. Ce terrain avait déjà été la propriété de Daniel MacPherson (1822-1889) notaire de la Banque de Montréal à Québec. Cette grande résidence bâtie en 1858 portait le nom de **Poplar Grove** ou « *Bosquet des Peupliers* ».

Évidemment, l'entreprise prit de l'expansion avec les années. La conservation d'inventaire de denrées de plus en plus volumineuses le contraint à s'adapter aux changements rapides imposés par le marché. Passant d'un inventaire évalué de 30 000,00\$ à plus de 200 000,00\$ pour un chiffre d'affaires annuel de plus de 5 millions de dollars. La diversité de l'offre alimentaire (boulangerie, fromagerie, etc.) vient ajouter à la complexité du suivi rigoureux nécessaire et imposé par ces transformations requises.

À cette époque, Gilles comptait plus de 29 employés en plus de la contribution de ses fils Patrick et François, artisans acharnés, motivés, prêts à assumer la relève.



IGA Shop and Save de Québec-Ouest 1961
(Collection privée Patrick Poulin)

Le sigle **IGA** provient de l'acronyme *Independent Groceries Association*.

Des changements nécessaires, le commerce évolue...

En 2003, le magasin était devenu désuet et vétuste même si le commerce était des plus florissants. Tous les départements n'étaient pas développés à leur plein potentiel même si les clients encourageaient le commerce et le considéraient comme ayant un cachet particulier avec une âme...

La construction du nouveau magasin a exigé un investissement de plus de 6 millions de dollars.

Puis en 2004, après l'ouverture, le personnel est passé de 40 à plus de 130 employés, une évolution fulgurante. Patrick Poulin souligne également le soutien de Louise Ouellet, totalement présente et dédiée à l'entreprise, qui a été un atout majeur dans la progression de l'entreprise.

Gilles toujours à l'avant-garde et prévoyant, tente de répondre inlassablement aux nouvelles attentes de sa distinguée clientèle. (Les départements ont ensuite été développés pour faire face aux nouvelles exigences de la clientèle).

Toute une équipe à votre service!

M. Gilles Poulin est secondé par une équipe de gens formidables qui ont à cœur la satisfaction de leurs clients. Ils sont toujours prêts à vous aider tout au long de votre magasinage. Voici quelques membres de cette équipe.



Gilles Poulin
Épicier-propriétaire



C'est ainsi que la boulangerie, la section traiteur, la poissonnerie, la fromagerie, la boucherie, les fruits et légumes de même que la section épicerie sont vite devenus au goût du jour. Toujours grâce à cet agrandissement des lieux, les consommateurs peuvent également profiter des repas gourmets-minute, cuisinés sur place en magasin. La superficie du magasin est ainsi passée de 8 900 pieds carrés à plus de 27 500 pieds carrés.



IGA Shop and Save de Québec-Ouest 1961
(Collection privée Patrick Poulin)

Demeurant fidèle à une tradition qui remonte à une époque révolue. **IGA marché Poulin** offre toujours un impeccable service de livraison à domicile. Plus de 200 commandes sont livrées par semaine. Histoire de suivre la parade des modes de communications d'aujourd'hui, le service de commandes par téléphone et par internet est aussi possible.

Des mots pour le dire, une relève efficace, Patrick Poulin, le fils dynamique...

« Dès le départ, j'ai eu la passion des affaires, et ce dans le domaine de l'alimentation... »

Ce sont les paroles du jeune Patrick Poulin, qui, dès l'âge de 18 ans, s'est totalement investi dans le travail de son père Gilles, qu'il suivait pas à pas dans le magasin. À son contact, Patrick a développé son talent d'administrateur chevronné dans le commerce de l'alimentation.



« Le monde de l'épicerie exige d'aimer voire d'adorer son travail parce que le milieu est extrêmement compétitif. Outre cette qualité, on se doit d'être imaginatif, à l'affût et très travaillant... Il faut aussi savoir s'entourer d'une équipe exceptionnelle de gérants dédiés et loyaux à l'entreprise. Évidemment, les employés demeurent la principale clé du succès du IGA. »

D'ailleurs, les gérants sont demeurés les mêmes depuis l'ouverture en 2004. C'est ce qu'on appelle de la loyauté indéfectible. Cette situation permet une stabilité intéressante au sein de l'entreprise. Les employés dévoués et attentifs à la clientèle constituent également la garantie de l'immense réussite du marché Poulin.

Merci IGA Marché Poulin !!!! Merci Patrick !!!

IGA marché Poulin accorde son soutien financier et matériel aux nombreux organismes du milieu variés et constitue un partenaire exceptionnel pour la Société d'histoire Les Rivières. Patrick nous a d'ailleurs grandement témoigné de son vif intérêt pour l'histoire de chez nous.



IGA—Marché Poulin 2019
(Photo privée de Pierre Bois)

(Sources : Journal des Rivières juin/juillet 2011 vol.1 no.9 / Profil d'entreprise : article de Daniel Brisson)

58 ans d'histoire en alimentation

- 1961 25 janvier, ouverture du « IGA SHOP AND SAVE » de Québec-Ouest
- 1970 Gilles devient propriétaire (IGA vend ses corporatifs)
- 1979 Patrick (18 ans) y travaille à plein temps
- 1997 Gilles transfère la relève à Patrick qui initie les démarches d'agrandissement
- 2003 Début des travaux de rénovation du nouveau magasin
- 2004 Ouverture du nouveau marché Poulin IGA
- 2011 50^e anniversaire du commerce
- 2019 58^e anniversaire du commerce

Des courses à Sainte-Monique-Des-Saules

1949, inauguration et fatalité

(Richard Bois) Le 17 juillet 1949, plus de 2500 personnes se sont déplacées afin d'assister à l'inauguration de la nouvelle piste de Sainte-Monique-Des-Saules. La bourse de 1995\$ offerte était alléchante. On comptait des participants de Philadelphie, Providence, Pontiac (Michigan), sans oublier nos pilotes locaux dont Émile Labbé, Majella Julien et Paul Émile Giroux, qui se sont démarqués parmi les vainqueurs.

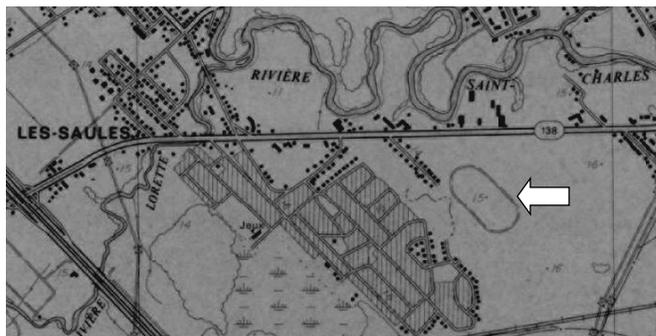
Le signal de départ lors de l'inauguration fut donné par M. le curé Antoine Masson, en présence du maire de L'Ancienne-Lorette M. Arthur Boivin et des trois promoteurs Ostiguy, Firoux et Nadon. Monsieur R. Chapman agissait à titre de commis aux courses, alors que M. Armand Turgeon était l'annonceur. Fait cocasse l'estrade fut prise d'assaut parce qu'à certains endroits la clôture entourant la piste n'a pu être complétée à temps!



Le tout premier programme consistait en une course de motocyclettes. Les péripéties furent nombreuses et au moins quatre valeureux conducteurs firent des chutes, toutefois ils s'en tirèrent avec des blessures mineures.

L'organisation n'avait rien à envier aux autres installations du même type au pays, piste ovale de 1/4 de mille (0.4 km) allongée en 1953 à 1/2 mille (0.8 km) ; les courses étaient supervisées par M. Murray Day arbitre officiel de « L'Amateur Motorcycle Association ».

Également, on épanchait du calcium sur la piste pour éviter que les spectateurs soient incommodés par les nuages de poussière soulevée au passage des véhicules en course, service de restauration et rafraîchissements, la totale! pour le plus grand plaisir de tous et toutes! La piste était accessible par la Route no.2 localisée à Les Saules à un mille 3/4 de Québec selon la pub de l'époque. Aujourd'hui la piste se situerait entre les avenues Newton et O'Neill, perpendiculaires au Boulevard Wilfrid-Hamel.



Piste Ste-Monique-Des-saules
(Situé en face de la Maison O'Neill, au sud du boulevard Wildrid-Hamel)

Une course qui tourne au tragique !

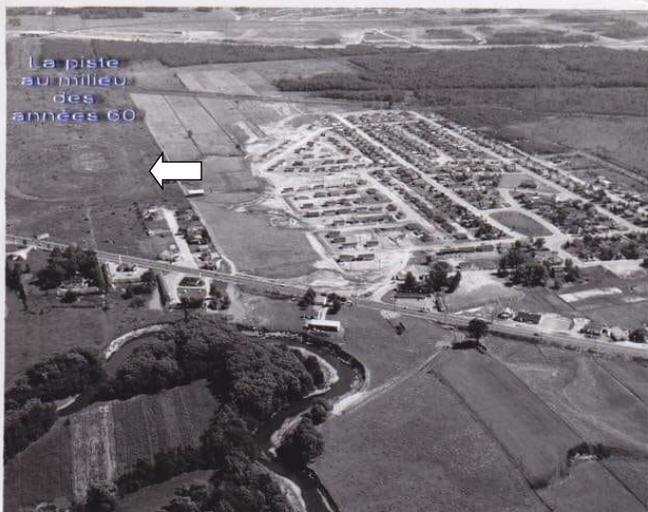
Dimanche après-midi le 2 octobre 1949, de nombreux amateurs de course automobiles s'étaient donné rendez-vous à la piste de Sainte-Monique-Des-Saules. Rien ne laissait présager le tragique accident qui coûta la vie à André Brochu de Québec, intrépide conducteur âgé d'à peine 25 ans. M. Brochu exerçait également le métier de chauffeur de taxi.

Une dizaine de coureurs automobiles participaient à l'événement : course prévue d'un parcours de 25 milles (40 km.). M. Brochu roulait à vive allure lorsque son bolide est entré en collision avec celui de Maurice Charron de Saint Hyacinthe. C'est en tentant une manœuvre de dépassement que les deux véhicules se sont percutés et firent plusieurs tonneaux. Les deux coureurs sont tout de même sortis indemnes de l'accident et arrivèrent à s'extirper des voitures lourdement amochées.

Toutefois l'effroyable destin d'André Brochu se joua rapidement, croyant la course interrompue; pendant que les deux coureurs s'échangeaient des propos acerbes, il fut frappé de plein fouet en traversant la piste de course, par le véhicule moteur d'un autre concurrent, sous le regard des spectateurs. Il a été transporté à l'hôpital Saint-Sacrement, où son décès fut constaté. Les funérailles de M. Brochu ont été célébrées le 6 octobre, et son corps a été mis en terre au cimetière St-Charles.

Ultérieurement, une enquête a été menée par la Sûreté provinciale pour établir les circonstances exactes du drame.

Tout de même les organisateurs des courses M. Rodrigue Ostiguy, M. Émile Firoux, M. Édouard Nadon, directeurs du club Au-To-Mo-To de Québec encaissèrent le « coup » et continuèrent à offrir ces spectacles motorisés.



Piste Ste-Monique-Des-saules au milieu des années 60
(situé en haut à gauche sur la photo, soit au sud du boulevard Wildrid-Hamel)

La piste Sainte-Monique-des-Saules est encore visible sur la photo (ci-haute) des années 60. Nous distinguons bien le secteur résidentiel de la coopérative l'Habitation ouvrière créée en août 1943.

Des spectacles diversifiés et à profusion

Les organisateurs ne manquaient pas d'idées pour promouvoir une diversité de spectacles. À titre d'exemples : le 11 juin 1955 « Programme sous les étoiles » devant la grande estrade de la piste de course plusieurs combats de lutte mettant en vedette les célèbres frères Jean et Lionel Baillargeon contre Arthur Legrand et Ja. Larsen; Antonio Baillargeon contre « Le Masqué », Pat Silver contre « Géant Siméon dit L'Étrangleur, un colosse de 6 pieds 6 pouces (2.16 mètres).

De plus Géraldine Baillargeon présenta des numéros de tour de force et de levée de poids et haltères. De ses 5 pi 8 po, elle était capable de soulever de terre un poids de 400 lbs (181.5 kg). C'était une femme forte !



À gauche les frères Baillargeon, à droite Géraldine Baillargeon
(diverses sources)

Le 28 juillet 1949, les Hollywood Dare Devils présentent « Le Saut de la Mort »!

Frankie « Superman » Mathews accomplit son saut périlleux d'une longueur de 80 pieds et hauteur de 30 pieds au volant d'une Ford 1949, pendant qu'Ellis « Butterfly » Pearce passe simultanément en-dessous avec son bolide de promenade.

Paul Émile Giroux fut un célèbre « casse-cou » en 1940-50 se classant parmi les premiers à maintes reprises.



Frankie « Superman » Mathews et son saut périlleux
(L'Action Catholique, jeudi 28 juillet 1949)

Les courses à Sainte-Monique-Des-Saules étaient l'occasion rêvée pour les propriétaires de rutilantes voitures de les « parader » pour le plus grand plaisir des gens, comme cette Bugatti propriété de Léopold Lafrenais. Qui se souvient de cette belle époque?

De belles « machines » comme on disait dans le temps!

Époque révolue qui a marqué l'Histoire du quartier Les Saules.



M. Léopold LaFrenais avec sa fameuse Bugatti
(L'Action Catholique, vendredi 5 août 1949)

Si l'histoire des Rivières m'était contée...

Capsules vidéos de la SHLR

(Pierre Bois et Martin Grondin) En mars dernier, lors de l'assemblée générale annuelle de la Société d'histoire Les Rivières, Pierre Bois, administrateur, a présenté à la cinquantaine de membres présents, deux projets majeurs visant le devenir de notre organisation. Le premier projet « Si l'histoire des Rivières m'était contée (Témoins du Passé) » fera partie intégrante de la Vidéothèque de la Société et le second s'intitulera La Médiathèque.



Projet « Si l'histoire des Rivières m'était contée... » de la future vidéothèque.

Depuis plusieurs années, la Société d'histoire Les Rivières (SHLR) caressait l'idée de créer une vidéothèque permettant de conserver la tradition et l'histoire orale des citoyens de tous les districts de l'Arrondissement des Rivières au moyen de capsules vidéographiques.

Rappelons que ce projet de la SHLR est prévu se dérouler sur une période de trois ans et l'équipe de réalisation (Pierre Bois, responsable, Jacques Bois, Richard Bois et Luc Boulanger de Animation) souhaite produire une vingtaine de vidéos couvrant tous les secteurs de la vie des gens de l'Arrondissement. Ainsi l'équipe se déplacera à travers tous les districts de l'arrondissement des Rivières afin de réaliser des entrevues relatant en image, de la bouche même des citoyens cette petite histoire du passé.

Tous ces enregistrements catégorisés par série selon les quartiers, puis par sujets, formeront la vidéothèque de la Société d'histoire Les Rivières. Elle servira ensuite à diverses fins : présentation scolaire, formation, information après des citoyens, au bon plaisir de la communauté de l'arrondissement des Rivières et de la Ville de Québec. Il est important de réaliser ces enregistrements rapidement pendant que certains bâtisseurs et pionniers, qui seront enregistrés, sont encore vivants et pleinement capables de nous raconter l'histoire. Des enregistrements vidéographiques seront

réalisés auprès des citoyens de l'arrondissement des Rivières. Ils nous raconteront l'histoire passée de leur milieu de vie.

En juin dernier, une première capsule vidéographique servant de capsule pilote a été réalisée et enregistrée dans le district de Lebourgneuf et plusieurs autres suivront durant les prochains mois. Un résultat fort intéressant incite l'équipe à poursuivre.

La SHLR souhaite ainsi faire connaître et honorer la mémoire des personnes, des familles, et des lieux. Sensibiliser la population à l'évolution du territoire, et aux faits qui ont façonnés l'habitude de vie des habitants de l'arrondissement des Rivières. Cette importante source d'information historique sera un legs appréciable pour les générations futures de l'arrondissement et de la Ville de Québec. L'histoire de l'arrondissement des Rivières est plutôt méconnue, et cette réalisation permettra une amélioration notable de ce niveau de connaissance.



Projet Médiathèque

Le second projet vise à obtenir un local pour accueillir tous les services liés à l'histoire de l'arrondissement des Rivières. Ce local disposerait d'une bibliothèque contenant des documents historiques, une cartothèque, des documents audiovisuels et numériques ainsi que des artefacts et des objets anciens.

Les objectifs seraient de fournir aux membres de la Société d'histoire Les Rivières, aux citoyens de l'arrondissement de Rivières et de la Ville de Québec, le soutien et la disponibilité de ressources documentaires historiques ainsi que de répondre à des fins de recherches, de formation ou d'information tant scolaire que générale. Des démarches sont actuellement en cours et nous espérons de bonnes nouvelles à communiquer à nos membres dans les prochains mois.

Tous droits réservés © 2019
Société d'histoire Les Rivières

Merci à nos partenaires !



Arrondissement
des Rivières



ENTENTE
DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL

